

LE PANTHÉON D'ÉMÈSE

Le peu de documents relatifs au Panthéon d'Émèse n'a pas permis jusqu'à présent une étude d'ensemble sur la religion de cette ville. Le terrain reste donc en friche. Les quelques jalons qui vont suivre peuvent seulement indiquer les orientations de la recherche.

Nous trouvons d'abord à Émèse des divinités sémitiques dont l'origine est fort lointaine: c'est EL ou IL. Ce même dieu, « premier » au double sens du mot de « souverain » et de « plus ancien », habitait un haut-lieu que rappelle l'origine du nom Elagabal (dieu du haut-lieu) et le nom de bétyle (habitat d'El) dont la forme conique copie celle du haut-lieu ou d'une ziggourat. Par la suite, il a été assimilé à Kronos dans les ports de la côte phénicienne. En entrant en contact avec les populations de Syrie, les Arabes ont reporté sur le dieu Shamas des sédentaires les conceptions jusque-là réservées à El comme dieu suprême.

Les dioscures AZIZ, MON'DI, SALMAN sont des divinités proprement arabes et représentent, sans beaucoup de précision, l'étoile du matin et celle du soir, l'aurore ou le crépuscule. Dans le panthéon éméésien, elles occupent une place secondaire.

Deux divinités sont communes aux Arabes et aux Syriens sédentaires: c'est la déesse al-Lât qu'Émèse a assimilée à Athéna et qui, à Hiérapolis, est vénérée sous le nom d'Atargatis. L'autre est Semios ou Simia. — Chez les peuples sémitiques du Proche-Orient, mais plus spécialement en Phénicie existe une tendance à placer à la tête du panthéon de chaque groupe ou cité une triade: c'est le cas notamment pour les villes de la côte: Byblos, Béryte, Sidon, Tyr. Mais des villes de l'intérieur ont eu également leur triade, comme Héliopolis et Palmyre dont les relations avec Émèse sont bien établies, et même Hatra qui, comme Émèse, a été, aux dires de Dion Cassius, une « ville consacrée au Soleil depuis les origines ». Existait-il une triade au sommet du Panthéon d'Émèse?

Le culte d'El-Il, et plus tard celui de Samash, a-t-il été associé à celui d'Al-Lât (Athéna) et celui de Simios. Entre ces trois divinités, doit-on concevoir les mêmes relations qu'à Hatra entre « Notre Seigneur », « Notre Dame » et le « Fils de nos

Seigneurs» (1) ? Il est prématuré de l'affirmer dans l'état actuel de nos connaissances.

La découverte de quelques reliefs provenant d'Émèse ne permet pas de fixer les traits du Panthéon d'Émèse, c'est plutôt de l'analyse des noms théophores des dynastes de cette cité que nous devons tirer quelques arguments (2).

Mais par ailleurs, on a beau dresser une nomenclature des dieux, nous restons mal renseignés sur le culte lui-même, à l'origine de la principauté. Nous savons par Hérodien que ce culte, vers les années 220, comportait des processions au cours desquelles la pierre sacrée était promenée d'un sanctuaire à un autre, selon un cérémonial fastueux. Le même historien rapporte que des chants, des danses sacrées étaient exécutés au son d'instruments de musique auxquels participaient le grand-prêtre et sa famille (3). On retrouve là des pratiques que l'on connaît dans les tribus arabes (4), de même que l'habitude de faire combattre la divinité à dos d'un chameau à la tête de l'armée engagée. Les reliefs du Temple de Bel à Palmyre nous montrent que ce culte existait bien dans cette cité voisine d'Émèse, dès le début de l'ère romaine en Syrie.

(1) A. CAQUOT, *Nouvelles inscriptions à Hatra*, in *Syria* (29), 1952, 204.

(2) Voir mon article: « Les relations politiques entre Rome et Émèse » dans *Al-Machriq*, mai-juin 1970, à l'analyse des noms théophores, p. 332 ss.

(3) Hérodien, V, 5, 9.

(4) H. LAMMENS, *Le culte des bétyles et les processions religieuses chez les Arabes préislamiques*, Le Caire, 1919.